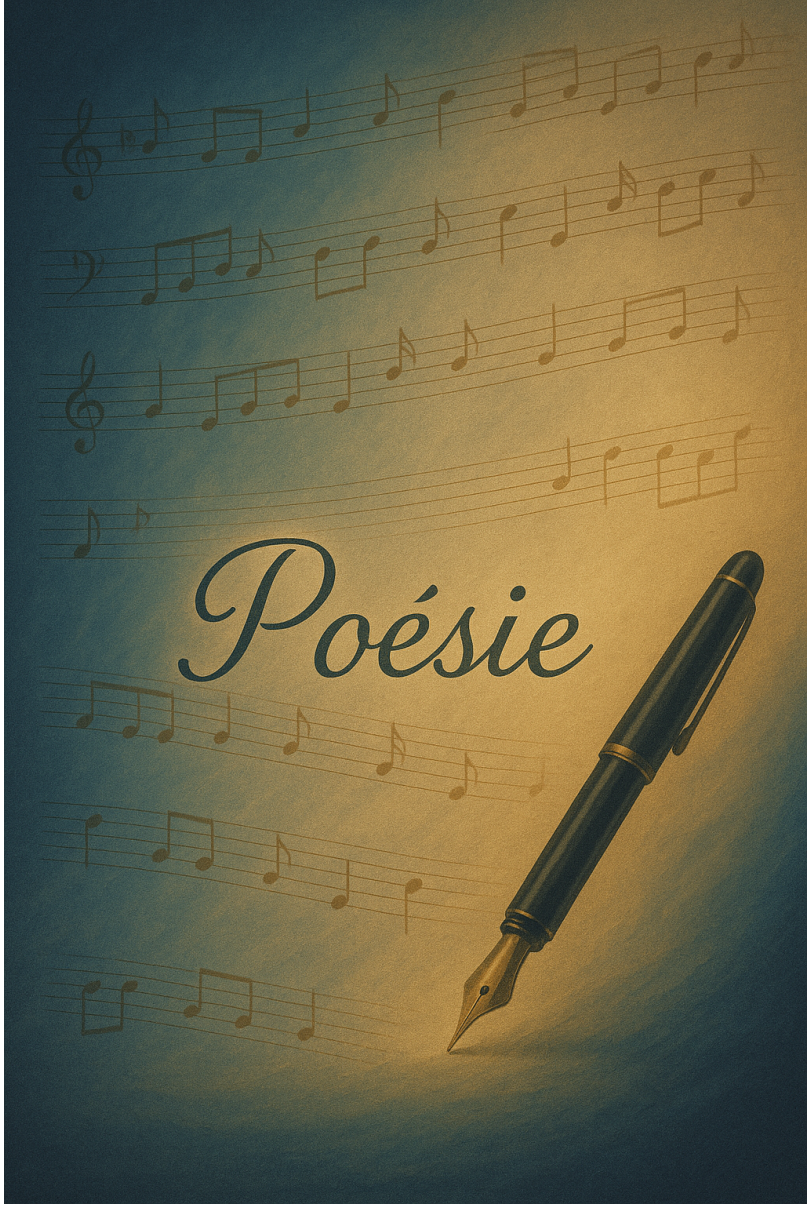

NOTES SUR MES INFLUENCES POÉTIQUES

✦ Note d’introduction – Influences poétiques ✦

J’ai davantage écrit que lu. Non par dédain du patrimoine ou des contemporains, mais parce que l’écriture m’est venue comme une nécessité intérieure, avant tout contact avec les grandes voix du siècle. Lorsque j’ai lu, plus tard, j’ai reconnu en certains poètes une résonance profonde avec ce que je portais déjà en moi.

Parmi eux, trois figures majeures ont marqué durablement ma trajectoire :

- **Saint-John Perse**, pour l'ampleur du souffle, la vibration cosmique de la parole, la traversée des mondes dans une langue souveraine.
- **Pierre Reverdy**, pour l'épure, la densité fragmentaire, le silence taillé dans les mots, l'art de dire peu pour signifier beaucoup.
- **René Char**, pour l'éclair du vers, la force de l'aphorisme, l'alliance rare du combat et du mystère, de l'insoumission et de la ferveur.

Chacun, à sa manière, m'a accompagné sans m'enfermer. Leur influence n'est pas stylistique mais essentielle. Ils m'ont autorisé à suivre **mon propre sillon**, à écouter une parole **qui vient du dedans** et cherche moins à séduire qu'à tracer.

Mon écriture ne ressemble guère à celle des poètes des années 2000. Elle n'appartient pas à une école. Elle est parfois directe, parfois incantatoire, parfois murmurée. Mais toujours issue d'un **rapport intime à la voix**, au souffle, à l'instant.

✦ Saint-John Perse

Saint-John Perse (1887–1975), de son vrai nom Alexis Léger, est sans doute celui qui a exercé **la plus forte influence** sur ma poésie. Sa langue vaste, incantatoire, traversée de lumière et d'espace, a marqué mon écoute du souffle et du verbe. Son œuvre, dont *Anabase* ou *Vents* sont des sommets, dépasse les catégories : elle **ne décrit pas, elle déploie**. Elle ne raconte pas, elle élève.

C'est en lisant Perse que j'ai compris que la poésie pouvait **porter un monde en elle** – un monde qui n'est pas simplement représenté, mais qui est **instauré** par la force du rythme, de la syntaxe, de l'image. Chez lui, tout est vaste, lointain, mais aussi

intérieurement exact. J’ai trouvé dans sa verticalité et sa souveraineté poétique une source inépuisable d’inspiration.

✦ Pierre Reverdy

Pierre Reverdy (1889–1960), à l’inverse, m’a appris **l’épure**, **la retenue**, **l’intuition presque nue**. Poète du silence autant que de la parole, il s’est toujours tenu à l’écart des mouvements dominants. Son écriture, souvent brève, elliptique, donne la sensation d’un mot juste, posé avec une précision désarmante.

Chez Reverdy, j’ai puisé **le sens du fragment** comme totalité, **du vers sobre** comme tension intérieure. Il m’a appris à faire confiance au peu, à l’inexprimé, à ce qui tremble au bord du visible. Dans ma propre pratique, cela s’est traduit par des formes brèves, dépouillées, mais habitées d’une densité sensorielle ou spirituelle.

✦ René Char

René Char (1907–1988) est une figure à part, plus incandescente, plus fragmentaire encore. Issu du surréalisme, puis résistant, il écrit dans un style **fulgurant**, fait d’aphorismes, de poèmes debout, de traits de feu.

Il y a chez lui **une parole insoumise**, tendue entre le silence et la lumière, entre la nuit de l’Histoire et une exigence d’être. Ses *Feuillets d’Hypnos*, écrits pendant la guerre, ont marqué une génération. Il écrit comme on jette une torche dans l’obscur : pour éclairer sans concession, pour dresser la dignité humaine contre l'effondrement.

S’il m’a moins influencé que Perse ou Reverdy, **il n’est pas absent**. Il m’a transmis quelque chose de **l’urgence poétique**, de la **lucidité ardente**, de ce refus de céder qui donne au poème une vibration immédiate.

Ces trois figures n’ont pas orienté ma poésie de la même manière, mais **chacune a laissé une empreinte** dans mon approche du verbe, du souffle, du silence. Leur coexistence en moi est faite de contrepoints, de contrastes, de convergences souterraines.